



© Hélène Bamberger / P.O.L

Christine Montalbetti

France

Le secret

L'auteur

Christine Montalbetti est née au Havre en 1965 et vit à Paris. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages (romans, nouvelles, essais). Parallèlement, elle est maîtresse de conférence en littérature française à Paris-VIII et écrit pour le théâtre. On lui doit notamment *Le cas Jekyll*, qui fut créé à Amiens au printemps 2009 et repris ensuite au théâtre national de Chaillot, dans une mise en scène de Denis Podalydès.

Ressources

Site de l'éditeur : <http://www.pol-editeur.com/index>
Interview France Culture : <http://www.franceculture.fr/>

La Presse

« Christine Montalbetti fait entrer cette douce obscurité qu'elle désigne comme la nuit japonaise. Le Japon n'est-il pas le lieu idéal pour disparaître ? Il semble, en tout cas, que Christine Montalbetti en ait été tentée, au point de nous plonger dans un Japon mythique, peuplé de sages et de samouraïs, comme antérieur à l'ère Meiji. »

Transfuge

« Les personnages avancent en eaux troubles, opaques les uns aux autres à cause des secrets – d'alcôves pour la plupart – et des non-dits. Au fil des saisons, leurs liens se délitent, se dissipent. Mais ce qui compte dans les romans de Christine Montalbetti, c'est moins l'action que l'illusion, l'art de susciter une réalité, de lui donner forme, de la modeler, par la seule grâce de l'écriture. Et celle de Montalbetti est d'une précision étourdissante. Ses textes sont comme des enluminures ou, plus adaptées, de minutieuses caligraphies, sur lesquelles se déploie un vaste monde dessiné dans ses détails les plus infimes. »

Les Inrockuptibles

Zoom

L'Évaporation de l'oncle (P.O.L, 2011) (330 p.)



Nous voici plongés dans un Japon que l'on pourrait imaginer médiéval, ou éternel, en tout cas épargné par la modernité industrielle. Important à savoir, passé l'étonnement que peut susciter le titre : au Japon on dit d'une personne disparue, non pas morte forcément mais qui a lâché les amarres et tout quitté, connaissances et proches, occupations et habitudes, pour partir on ne sait où, on dit de cette personne qu'elle s'est "évaporée"... Donc l'oncle s'est évaporé et

son neveu part à sa recherche. C'est tout à la fois le voyage du neveu à la recherche de l'oncle et les interrogations et hypothèses que suscite cette disparition qui fournit la matière du roman. Comme à l'habitude avec Christine Montalbetti, un roman est fait de délicates figures de styles et de délicieux attermoissements narratifs qui marquent une écriture, encore approfondie, toujours plus efficace à discrètement restituer une culture aussi bien à travers la description des paysages que des actions, des êtres que des choses.

L'œuvre (romans, nouvelles)

L'Évaporation de l'oncle (P.O.L, 2011) (330 p.)

Journée américaine (P.O.L, 2009) (278 p.)

Petits déjeuners avec quelques écrivains célèbres (P.O.L, 2008) (214 p.)

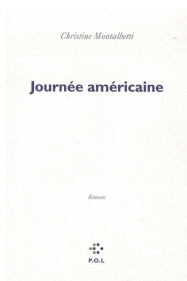
Nouvelles sur le sentiment amoureux (P.O.L, 2007) (150 p.)

Expérience de la campagne (P.O.L, 2005) (75 p.)

Western (P.O.L, 2005) (211 p.)

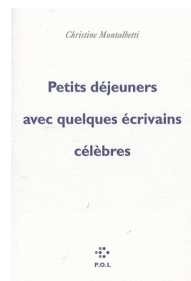
L'Origine de l'homme (P.O.L, 2002 ; Gallimard, coll. « Folio », 2006) (280 p.)

Sa fable achevée, Simon sort dans la bruine (P.O.L, 2001) (143 p.)



Donovan monte dans son break pour aller rejoindre son ami Tom Lee qui s'est installé dans un ranch. À mesure de son trajet, c'est tout un monde qui prend forme. Il y a ceux que Tom Lee et lui ont rencontrés pendant les "années chrysalides", sur le campus.

Dans ce *road novel*, qui se déroule sur une journée, on retrouve un certain nombre d'éléments caractéristiques des univers de Christine Montalbetti : la visite à l'ami, l'attention aux ciels et à la lumière, la propension des personnages à la rêverie, l'évocation ludique de la vie des insectes (on assiste à un match de football américain, depuis le point de vue des moustiques de l'Oklahoma, qui s'en donnent à cœur joie), l'animation du détail jusqu'à la psychologie du morceau de sucre tapi dans sa boîte en espérant qu'il ne sera pas choisi pour être plongé dans le café bouillant, et l'association constante du lecteur à l'histoire qu'on lui raconte... Et à la fois on assiste à l'éclosion d'un « nouveau monde », composé d'une myriade de personnages dont les existences alimentent la rumeur et s'inventent avec enthousiasme.



Christine Montalbetti raconte neuf petits déjeuners qu'elle a pris, les uns, dans des circonstances privées, les autres, dans des contextes institutionnels, avec quelques écrivains. Ces récits constituent des hommages discrets et délicats à ces auteurs, dont le portrait n'est jamais appuyé, mais

seulement esquissé, presque fantomatique. Car ces textes s'inquiètent (et s'amuse) de notre fascination pour ce tout ce qui est "people" et qui hante le discours contemporain. Ils interrogent, implicitement ou dans un jeu explicite, notre curiosité, et les motivations de cette attente. Jouant avec notre désir, Christine Montalbetti, aime à pratiquer l'esquive. Les écrivains traversent ces petits déjeuners comme des présences douces, et le récit s'attache bien plutôt à saisir des états intérieurs, au travers de ces narrations, variées, contemplatives, humoristiques ou mélancoliques, et qui convergent vers un petit déjeuner dans un hôtel japonais qui se laisse furtivement gagner par le fantastique. Slalomant sur la difficile frontière entre ce que l'on révèle et ce que l'on retient, Christine Montalbetti fait aussi de ces *Petits déjeuners* l'occasion d'un autoportrait ténu, dispersé, fragile.

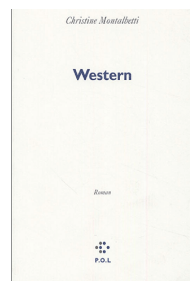


Ces six nouvelles racontent ces hésitations qui sont aussi la nature même du sentiment amoureux. Elles évoquent cette fragilité, ce qu'il y a d'essentiellement instable dans le sentiment amoureux, pris au moment de son émergence. Ce moment où tout est encore de l'ordre du possible, ce moment traversé de toutes sortes d'hypothèses, où l'on voudrait que quelque chose se noue, que quelque chose arrive ; et où, pourtant, il n'est pas rare qu'on se laisse envahir par une sorte de paresse d'agir, qui à la fois compromet la suite et constitue peut-être le signe paradoxal que l'on éprouve un sentiment.



Expérience de la campagne est un texte plus contemporain que *Western*, plus intimiste, qui retrace les rêveries d'un homme assis à la terrasse d'une maison après que le dîner a eu lieu; moment nocturne, où il pense aux quelques jours qu'il vient de vivre dans cette campagne où il est de passage. Isolé sur cette terrasse (les autres invités sont dans l'intérieur de la maison), éclairé par la lumière minimale de deux ampoules qui font paraître le paysage alentour vaste et sombre, tour à tour il se souvient d'un ami revu juste avant son départ pour cette campagne, des activités au jardin de ceux qui l'ont invité, d'un roman japonais qu'il est en train de lire, et d'un documentaire télévisé sur les otaries.

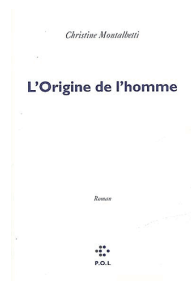
Western (P.O.L, 2005) (211 p.)



S'ouvrant sur une aube bleue et s'achevant sur un crépuscule érubescence où se déroule un duel, *Western* nous propose un véritable *western*, avec tous ses ingrédients : aubert, éoliennes, ranch écrasé de soleil, auberge, *saloon*, récit d'une bagarre, évocation de toutes sortes de paysages, ceux de

la transhumance, des forêts, d'une clairière, des déserts ponctués d'oponces, personnages féminins de Mary et de Georgina, et surtout le motif central de la réparation, vers quoi toute cette journée tend. Un western, mais à l'italienne, qui joue des plaisirs de la parodie et manifeste, à travers l'humour qui anime son style, un véritable enthousiasme à narrer. Et pourtant ce héros flegmatique, qui paraît dépossédé de son propre nom, et de son histoire, laquelle lui revient par fragments, lesté par le poids d'un traumatisme qui ne sera révélé que dans les dernières pages, n'est-il pas aussi le représentant de ce que l'on pourrait appeler un « complexe » ? Car derrière la fente palpébrale de ce regard qui ne cesse de scruter les paysages, se devine une puissante nostalgie des origines.

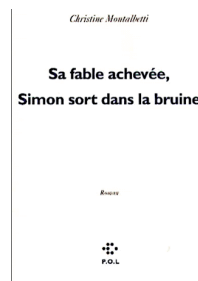
L'Origine de l'homme (P.O.L, 2002 ; Gallimard, coll. « Folio », 2006) (280 p.)



Comment devenir un héros ? Le douanier paléontologue Jacques Boucher de Crève-cœur de Perthes, figure historique du XIXe siècle, mais frère en fiction de Don Quichotte, a tout essayé : le roman maritime, enfant, embarqué sur des bateaux soumis aux attaques des corsaires ; l'épopée, menant ses

guerres douanières sans trouver les champs de bataille, ou d'autres fois immergé en le cœur de l'action sans la reconnaître ; le roman mondain, où de salons en salles de bal notre jeune homme s'exerçait à rimer. Revenu à Abbeville, où nous le rencontrons en cet automne 1862, prenant son bain quotidien dans la rivière, il a une idée nouvelle : découvrir un fragment d'homme antédiluvien. Un petit voyage à Mers-les-Bains avec Margot, qui permet à Jacques de s'essayer, pourquoi pas, à figurer dans un roman sentimental, l'en distraire un moment. Mais à son retour, la péripétie semble se préciser. Jacques deviendra-t-il un héros ? Ici ou là, ponctuant le récit de ses aventures, passent quelques hommes préhistoriques...

Sa fable achevée, Simon sort dans la bruine (P.O.L, 2001) (143 p.)



Simon est venu dans cette maison (de famille ? de location ?) faire l'expérience de la retraite, du cocon, du temps pour soi (ou, si vous préférez, du summum de l'inaction). Il y déambule en tressant vaille que vaille ses monologues, s'arrêtant parfois devant le carré vitré de la porte d'entrée pour considérer le jardin

minimal qui paraît un puzzle derrière le fer forgé de la grille, ou faisant tourner autour de son doigt le chapeau de pluie qu'il décroche de la patère, et tout alors est l'occasion de marelles, le tapis à cases (dont le bestiaire offre aussi des sujets de songe, les animaux bleus et rouges devisant dans la savane) comme le parquet à points de Hongrie (plus difficile, notez bien, de ne pas déborder du plat du pied). Alors qu'il s'était mis, en somme, croyait-il, à l'abri du monde, sonne à la porte son ami perdu non seulement de vue, mais encore de pensée, Hanz.